

Une paix céleste succédant au trouble et à l'amertume où j'étais plongée ; une inexplicable consolation s'empare de mon ame et se répand jusque sur mon front, où la grâce d'en haut semblait être peinte, à ce que m'a dit depuis la Mère Prieure ; je vais au Chapitre, où il me semblait voir les cieux ouverts et les anges qui s'y réjouissaient de ma conversion : je prononce mes vœux avec une voix ferme et une joie qui surprend toute la communauté, et je me sens pénétrée d'une onction que les bienheureux, qui sont dans le ciel, auraient pu m'envier. Cet état de saintes délices dura plus de huit jours de suite sans interruption, après lesquels Dieu me mit dans la disposition habituelle où doit être ici-bas une ame pécheresse telle que la mienne, qui sait sûrement qu'elle a un million de fois mérité l'enfer, et qui ignore si sa pénitence et son repentir sont dignes de pardon. Dieu, néanmoins, de temps en temps m'envoyait des consolations : quelque temps après avoir prononcé mes vœux, je me trouvai, en dormant, occupée d'un songe bien significatif ; il me semblait être appuyée fort tranquillement sous un des portiques du petit quai de Grèves, qui est entre le Pont-au-Change et le pont Notre-Dame de Paris ; que de là je voyais le bras de la Seine rempli d'une multitude innombrable d'hommes et de femmes de tout âge et de tout état, qui se pressaient les uns sur les autres, se précipitaient violemment, et sans retour, sous les arches du Pont-au-Change, qui paraissaient être autant de gouffres profonds ; la compassion de tant de personnes qui périssaient me frappa tellement, que je m'éveillai : je n'eus pas besoin d'aller bien loin chercher l'explication de mon songe, qui me montrait évidemment le gouffre d'où la main de Dieu m'avait tirée pour me mettre dans la salutaire pratique de son Église.

« Le démon, recommençant son ancienne persécution, me tourmenta de nouveau, non plus, comme à Pont-de-Vaux,